

REVUE DE PRESSE

Jubiler

Texte de Denis Lachaud
Mis en scène par Pierre Notte



Représentations professionnelles

Du 28 au 30 janvier 2021

Au Théâtre La Reine Blanche



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Emily Jokiel 06 78 78 80 93

Assistées de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

Journalistes venu.es :

PRESSE ECRITE :

Mathieu Perez **Le Canard Enchaîné**

Armelle Héliot **Le Quotidien du Médecin / L'Avant-scène théâtre / Le Masque et la Plume**

Julien Avril **IO Gazette**

Juliette Serfati **Gala / Ça m'intéresse**

PRESSE WEB :

Philippe Person **Froggy's Delight**

Denis Sanglard **Un Fauteuil pour l'Orchestre**

Laurent Schteiner **Théatres.com**

Vincent Bourdet **Untitled Magazine**

Frédéric Bonfils **blog Fou d'art**

Danielle Birck **blog De Belles choses**

Charles-Edouard Aubry **Culture-tops**

Pierre Corcos **visuelimage.com**

Interviews :

- Interview de Benoît Giros, réalisée par Rémi Bonnet pour *L'Echo Républicain*, publiée le 11 janvier 2021 : « Ici, le spectacle devient concret »
- Portrait de Pierre Notte, réalisé par Laurent Schteiner, publié le 19 février 2021 sur *Théatres.com* : « Pierre Notte, portrait d'un amoureux des mots »

Chartres et les pays

CULTURE ■ Le Théâtre de Chartres accueille pendant deux semaines la compagnie L'Idée du nord en résidence

« Ici, le spectacle devient concret »

En attendant le retour du public, le Théâtre de Chartres ouvre ses portes aux professionnels de la culture. Pendant deux semaines, la compagnie L'Idée du nord y entre en résidence.

Rémi Bonnet

remi.bonnet@centrefrance.com

C'est étrange, un théâtre sans public. Une salle désertée, une scène désespérément vide, des couloirs qui semblent ne mener nulle part... L'atmosphère, mélancolique, solitaire, ne semble pas propice à la création.

Et pourtant... En tendant l'oreille, on commence à sentir la vie qui palpite, quelque part dans les coursives obscures d'un théâtre assoupi.

Une fois parvenu à l'étage, dans le foyer reconverti en salle de répétition, les acteurs sont au travail, concentrés.

La troupe de la compagnie orléanaise L'Idée du nord, menée par Benoît Giros, peaufine une nouvelle pièce, *Jubiler*, écrite par Denis Lachaud. Le metteur en scène, Pierre Notte, dirige les deux co-



CHANTIER CRÉATIF. La compagnie L'Idée du nord prépare la pièce de théâtre contemporain *Jubiler*. PHOTO : QUENTIN REIX

médiens, corrige leurs attitudes, vérifie les moindres détails. Il y a encore du travail, mais à la sortie de cette résidence de création, tout sera prêt. « La

pièce raconte l'histoire de deux personnes d'une cinquantaine d'années, qui essayent de ne pas répéter les mêmes erreurs au moment où commence leur

relation. Le texte tente de voir comment l'idée du couple évolue », décrit le directeur artistique de la compagnie, Benoît Giros.

Pour lui comme pour

toute la troupe, cette résidence est indispensable.

« C'est énorme, c'est plus qu'un luxe. Ici, le spectacle devient concret. On peut tester les lumières,

les costumes. C'est très précieux », s'exclame-t-il avec enthousiasme.

Même s'il reconnaît que, pour l'instant, il ne sait pas à quel avenir est promis la pièce.

« C'est très étrange de répéter pour des spectacles qui, finalement, ne se font pas tout de suite. C'est une dynamique très différente. Cette période est très sombre pour nous tous. Heureusement, le statut d'intermittent sauve des vies. »

« Le statut d'intermittent sauve des vies »

Le Théâtre a reçu une autorisation préfectorale pour organiser une représentation ouverte à une poignée de programmeurs, programmée jeudi 14 janvier.

Une date qui pourrait donner un futur à une compagnie qui, comme tous les acteurs du secteur culturel, manque cruellement de perspectives... ■



Articles

Théâtre : Pierre Notte, portrait d'un amoureux des mots

Par Laurent Scheiner, le 19 février 2021 — jubiler, Pierre Notte — 11 minutes de lecture



Pierre Notte, portrait d'un amoureux des mots - © Pierre Notte

Fedora sur la tête, Pierre Notte, écrivain, auteur dramatique et metteur en scène plébiscité par le jury du prix Renaudot à deux reprises et par l'Académie des Molières à six reprises évoque avec authenticité son dernier spectacle *Jubiler*, son rapport à l'écrit, ses réussites, ses déceptions, mais aussi ses projets d'avenir.

Une création artistique affinitaire

Par une fraîche après-midi ensoleillée, Pierre Notte debout, une cigarette électronique au coin des lèvres, guette notre arrivée dans le hall venté et glacial du désertique théâtre du rond-point. C'est ici qu'il avait produit en janvier 2020 le spectacle *L'Effort d'être spectateur*. Il nous propose de nous installer à la table de la petite brasserie du théâtre où il nous sert des boissons chaudes. Au milieu des bruits de perceuses, il se confie sur la genèse de sa dernière création : *Jubiler*.

Monté à Chartres, ce spectacle autour du texte de Denis Lachaud, est né d'abord d'une affinité entre Pierre Notte et les comédiens Judith Rémy et Benoit Giros. Au-delà de l'amitié, c'est aussi le sujet qui a rassemblé cette équipe autour d'un projet commun, celui des relations amoureuses à cinquante ans : « Jubiler ». Comme l'explique le metteur en scène : « *Tout ça, nous préoccupe tous puisqu'on a tous les quatre cinquante ans, Judith, Benoit, Denis et moi-même. La question de la vie professionnelle sociale amoureuse à l'âge de cinquante ans, est quelque chose qui nous concerne tous. C'était toutes ces grilles de lecture qu'on voulait aborder en travaillant la pièce.* »

Le spectacle, mettant en scène un homme et une femme de cinquante ans qui se rencontrent sur internet, offre en effet à réfléchir sur une question peu représentée au théâtre comme au cinéma : « *Quand on a cinquante ans aujourd'hui, on n'est pas forcément à la marge de la société et pourtant on est évidemment en train de prévenir un certain nombre de déclin sociaux, professionnels, physiques, amoureux peut être sexuels...La question de la procréation ne se pose plus du tout de la même manière non plus.* » Si les rencontres amoureuses sur internet naissent de messages interposés en « chat » bien souvent, Pierre Notte se refuse à montrer sur le plateau une conversation mais s'attache plutôt à « la violence des rapports humains par des mouvements, des forces et des énergies », pour reprendre ses propres mots. Il s'agit pour lui de faire fi d'une approche psychologique du théâtre. Ce sont les corps sur scène qui donnent vie à des réalités humaines que Pierre Notte brûle d'explorer, de questionner, de déchiffrer, en portant à la scène un texte qui n'a, à première vue, rien de théâtral : « Il s'agit d'un texte extrêmement discursif, très explicatif. « *Le projet de la mise en scène c'était de mettre en vie et en en flamme, le texte qui lui est extrêmement narratif et littéraire* », dit-il en frottant les paumes de ses mains.

Un goût du risque

Ce qui caractérise le travail de Pierre Notte, c'est une volonté de sortir des sentiers battus. Pas question de rester dans une zone de confort. Chaque projet doit représenter un défi, même le plus extrême. Qu'il s'agisse du texte de Stéphane Guerin Kalachnikov, de *Noces* écrit par Jean-Luc Lagarce ou de *La Magie Lente* et de *Jubiler* écrits par Denis Lachaud, chaque mise en scène pose son lot de contraintes, presque insurmontables quelque fois, que Pierre Notte s'amuse à tenter de résoudre par tous les moyens : « *A chaque fois, ce sont des textes qui me semblent très difficiles à comprendre ; j'ai l'impression qu'ils dépassent totalement mes capacités de compréhension et mes capacités intellectuelles. Ils m'échappent donc parce que j'ai du mal à les comprendre, j'ai du mal à les cerner les saisir et je sais qu'en les mettant en scène, je vais travailler sans cesse à essayer de les comprendre de les clarifier pour moi d'abord et ensuite pour qu'ils puissent prendre vie sur le plateau. Il m'est arrivé de me voir proposer des textes que je trouvais formidable, que je comprenais immédiatement mais qui ne*

présentaient pas pour moi un défi. Ça ne me semblait pas impossible. Là, c'est parce que ça me semblait impossible que je voulais essayer de le faire. »

Si l'enjeu en matière de mise en scène est de taille, les comédiens Judith Rémy et Benoit Giros ne sont pas épargnés par les difficultés, bien au contraire. Ce spectacle consacré au sujet des relations intimes implique de mobiliser leurs expériences personnelles pour construire les personnages et donner corps et vie à l'histoire d'amour qu'ils doivent représenter sur les planches. *« C'est pour ça que le texte me semblait aussi très difficile Il y avait des choses extrêmement privées qui relèvent de l'intime et qu'on tient à préserver. Les enjeux sur scène pour Benoit et pour Judith de jouer la pièce sont en résonance sans cesse avec ce qu'ils vivent tous les deux. Et c'est évidemment très intéressant. Ce ne sont pas des gens détachés du projet. »* Le texte tout comme la pièce en elle-même engage véritablement l'intimité de chacun des membres du projet, puisque c'est à partir des histoires personnelles de Judith Rémy et de Benoît Giros que cette création a été écrite.

Comment alors rendre réel des situations vécues sans violer l'espace privé de chacun ? Pierre Notte répond : *« On se concentre sur le texte, sur toutes les difficultés qu'il pose d'abord. On travaille tout de même avec deux individus qui n'ont pas le même vécu. Sur le plateau, les comédiens n'ont pas les mêmes angoisses. Ils ne travaillent pas au même rythme, et n'attendent pas les mêmes choses de leur metteur en scène. Ils n'ont pas les mêmes exigences et les mêmes besoins. En résumé, on est très seuls tous les trois pendant toute la période du travail. Moi avec la mise en scène et les comédiens dans leur rôle respectif. Le travail consiste peu à peu à se à se lier autour d'un temps commun aménagé, pour que tout cela prenne vie. »*

« Il s'agira peut-être de s'adapter à la situation mais en aucun cas de l'utiliser par opportunisme pour mettre en scène un projet »

Depuis le printemps 2020, la question de la relation à l'autre a pris une place d'autant plus particulière dans notre quotidien. Pierre Notte affirme ne pas s'être senti particulièrement affecté ou influencé dans son travail sur le spectacle. *Jubiler* parviendrait donc presque à s'affranchir des peurs et des problèmes que la pandémie nous a imposés, tout en se faisant un miroir clairvoyant des relations amoureuses dans toute leur complexité. Elle expose et interroge la tension qui nous habite entre ce besoin et cette peur de l'autre, cette incapacité à être l'être aimé tout en jouissant d'une liberté parfois incompatible avec une vie à deux : *« Toutes ces questions ont été très violemment mises à l'épreuve, mais j'aurais mis en scène la pièce de la même manière sans la situation sanitaire que nous traversons. Nous aurions fait exactement le même travail. Cela dit, c'est vrai que parfois, en répétitions, un certain nombre de phrases et de situations prenaient une ampleur particulière puisque nous devons répéter dans un théâtre vide, sans public, sans personne. On devait se retrouver dans des situations de distanciation sociale qui nous obligeaient à veiller toujours à la distance à l'autre. Et la question qui revenait sans cesse, c'est celle du rapprochement. C'est celle de l'autre et de sa proximité. Évidemment il y avait des résonances mais en tout état de cause j'aurais fait le même travail. Derrière ce pari surprenant, réside une véritable volonté de passer outre le contexte sanitaire, coûte que coûte. Une situation sociale peu inspirante, voire pas du tout, en particulier concernant les rencontres amoureuses fortement atrophiées par l'absence de contacts humains imposés par le confinement. C'est un refus de ma part aussi d'être d'une manière ou d'une autre influencé par la catastrophe du monde. Il s'agira peut-être de s'adapter à la situation mais en aucun cas de l'utiliser par opportunisme pour mettre en scène un projet ».*

« Si je n'ai pas un projet d'écriture je deviens fou »

Malgré sa volonté de ne pas se laisser influencer par la pandémie mondiale actuelle, le metteur en scène de *Jubiler* se dit toutefois terrifié à l'idée de ne plus pouvoir travailler. D'ailleurs, c'est cette crainte qui lui insuffle un désir de mettre sa fécondité créatrice au service de multiples travaux à la fois. Dans chacune de ses innombrables activités, l'écriture occupe une place centrale dans la vie artistique de Pierre Notte. Metteur en scène mais aussi comédien, compositeur, auteur de chansons et écrivain, il s'avère être un véritable boulimique de travail qui multiplie les projets, à la recherche de réponses sur des sujets brûlants. Chaque jour, il peaufine, reprend, corrige, réécrit ce qu'il rédige avec toujours une idée de création en tête qui le motive : « *Si je n'ai pas un projet d'écriture, je deviens fou. J'ai besoin de me réfugier dans un monde que j'essaie de construire à travers des personnages, ça m'est nécessaire.* », avoue-t-il.

Plutôt qu'être happé par le virus du covid19, ce sont plutôt des questions sur la nature complexe et « dégueulasse » de l'être humain qui obsèdent Pierre Notte et qui lui donnent envie de porter des projets de mise en scène. Des questions souvent nourries par des faits d'actualité qui impliquent nécessairement un débat dans l'opinion public. Ce fut notamment le cas avec *L'Enfant sur le loup* un spectacle monté en 2011 qui évoque la question éminemment d'actualité de l'inceste et de la pédophilie. « *Cette problématique sociétale répondait, quand on en parlait à ce moment-là, à une époque précédente immédiate qui était extrêmement conservatrice. Ensuite, cela s'est déchaîné dans tous les sens à des endroits totalement inacceptables et, heureusement, que c'est inacceptable aujourd'hui. Je trouvais ces sujets très obsédants, très préoccupants depuis longtemps et ces questions-là ont inquiété tout le monde au même moment.*

La provocation, un parti-pris de prédilection

Loin de s'ériger en précurseur qui ferait émerger une parole avant les autres Pierre Notte se positionne cependant en être curieux du monde et des semblables qui l'entourent, toujours à l'affût pour soulever des questionnements d'actualités qui le taraudent. C'est par les mots qu'il parvient à se positionner dans le monde en partageant avec la complicité d'un public, des colères, des indignations ou des incompréhensions.

La scène représente un cabinet de curiosités dans lequel il rassemble et expose « ses monstres » pour en révéler la composition. Toute cette recherche lui permet du même coup d'interroger sa propre nature d'homme qui porte en lui un certain nombre de vices construits. C'est ce qu'il entreprend de faire dans son dernier projet au titre dérangent : « *Je te pardonne, Harvey Weinstein* » qui traite du problème plus que jamais nécessaire de la violence faite aux femmes. « *Il n'y a pas de militantisme dans ma démarche mais il y a probablement un désir de provocation.* », affirme-t-il. « *La provocation, c'est un outil que j'use non pas pour prêcher une parole commune mais bien pour exposer des phénomènes pas toujours jolis à voir, comme le dit, amusé, Pierre Notte.*

Ce goût pour la provocation s'illustre dès le titre de cette nouvelle création qu'il est bien décidé à produire, peu importe la tournure des événements que nous vivons. Nous avons hâte que ses projets voient le jour afin de pouvoir à nouveau l'applaudir sur les planches d'un théâtre.

Propos recueillis par Marie Lorho et Laurent Scheiner



LA GAZETTE DES FESTIVALS

Théâtre, Danse, Musique, Cinéma, Arts plastiques, Livres, Culture

Ranger sa zone d'intimité

Jubiler

Par [Julien Avril](#)
4 février 2021



DR

L'Idée du Nord nous présente une jolie pièce sur le couple à rebours des comédies romantiques. Ici pas de partenaire idéal à trouver pour fonder une famille puisque les protagonistes ont déjà la cinquantaine et chacun des enfants. La seule énigme à résoudre

reste quelles ressources mobiliser ensemble pour être un couple quand l'unique enjeu est d'être ensemble et de jubiler. Avec une écriture très délicate, Denis Lachaud dessine deux personnages très attachants, bagarrant avec leurs fantômes et leurs démons pour parvenir à être complètement libres face à l'autre. Les hésitations et les chemins de pensée teintent leurs paroles d'une sincérité touchante. Dans cette même direction, la mise en scène de Pierre

Notte se concentre autour de l'intimité du couple comme zone à défendre (elle est littéralement délimitée par un carré blanc). Les comédiens se passent et rangent des accessoires en permanence, tout en changeant constamment de costumes. Au-delà de la nécessité de convoquer des images du quotidien, ce va-et-vient d'objets crée un trouble intéressant : l'idée de ranger ce qui nous encombre dans nos vies et d'aller vers le dénuement pour être disponible à l'amour.

INFOS

Jubiler

Genre : [Théâtre](#)

Texte : [Denis Lachaud](#)

Conception/Mise en scène : [Pierre Notte](#)

Distribution : [Benoit Giros](#), [Judith Rémy](#)

Lieu : [Théâtre La Reine Blanche](#) (Paris)

A consulter : <https://www.reineblanche.com/calendrier/theatre/jubiler>

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Jubiler, texte de Denis Lachaud, mise en scène de Pierre Notte, Théâtre de la Reine Blanche

Fév 03, 2021



© Pierre Notte

***fff* article de Denis Sanglard**

Stéphanie et Mathieu, l'amour à cinquante ans. Lui fraîchement divorcé, elle veuve depuis longtemps déjà. Pas des perdreaux de l'année, non. Application de rencontre, premier verre. On se jauge, on se séduit, on met au point, on met les formes, on couche, on se revoit, on ne se quitte bientôt plus... Pas de cristallisation amoureuse là, non. Mais une volonté étonnée à avancer pas à pas, en toute lucidité, avec toutes ses fragilités irrésolues. Ne surtout pas se regarder les yeux dans les yeux mais bien dans la même direction. Non sans heurt. Sa trouille à lui, sa peur de l'abandon. Sa volonté à elle, farouche, de rester libre, liberté acquise de haute lutte, pour mieux aimer cet homme. Chacun chez soi donc, indépendants, mais ensemble, toujours. Avec ce même élan, irrépressible et malgré tout, même boiteux, qui les pousse l'un vers l'autre. Parce qu'on sait, au fond de soi, parce qu'on a reconnu en l'autre sa moitié d'orange. Et qu'il n'est sans doute pas trop tard pour presser le jus. Fort d'une expérience de vie, celle d'avant, des échecs, des erreurs, de l'usure et du manque, qui n'empêchera le

manque, l'usure, les erreurs et les échecs de cette vie nouvelle qui s'offre à eux. Prise de risque assumée contre vents mauvais et marées basses. Mais on parle, on se parle, on explique, on s'explique, on reprend, on comprend, ou pas. Paroles consolatoires, paroles jubilatoires. Et le temps ne fait rien à l'affaire qui file, érode, trente ans soudain, qui les retrouve comme au premier jour, avec le même étonnement. A se dire qu'ils se sont aimés, qu'ils s'aiment et que la mort de Stéphanie, qui rôde là, n'abîmera pas cet amour si évident et devenu absolu.

Denis Lachaud signe un remarquable texte de par sa teneur littéraire et son sujet, si peu usité au théâtre. Les amours de cinquantenaires, les battements du cœur, même fatigué, qui n'épargnent pas ceux qui atteignent cette rive et prennent le risque de recommencer. Portraits subtils et sans préjugé, troublant de justesse et de vérité qui n'épargnent rien de cette difficulté à aimer après avoir aimé, que vous hantent insidieusement vos premières amours, que le temps vous est désormais compté. Qui dit sans détour que, oui, les hommes amoureux sont fragiles et que sont fortes les femmes qui aiment. On songe curieusement ici à Aragon où les femmes seraient l'avenir de l'homme. Parce que pour citer un autre poète, Alain Souchon, « *la faiblesse des hommes, elles savent* ». Denis Lachaud a cette écriture ample, tranchante et précise, dégraissée de tout effet, théâtrale oui dans ce qu'elle a de provocante, rien de scandaleux, mais au sens performatif. Où les personnages semblent tout autant dialoguer que réfléchir à voix haute, voire bégayer, sans oublier d'appliquer au mieux, plus ou moins, ce qui est énoncé de façon péremptoire. **Jubiler**, c'est avant tout une parole fleuve, un dialogue monstre, ininterrompu, haletant on peut dire ça, qui semble faire fi du temps et de ses aléas, aboli en quelque sorte. En somme le dialogue d'une vie.

Pierre Notte ne s'y est pas trompé qui s'empare de cette écriture incisive et de son rythme, avec un bonheur évident. Une mise en scène comme un long plan séquence, sans temps mort, oublieux du temps qui passe, épousant cette parole fleuve qu'il n'interrompt jamais. Sauf pour quelques incises, une voix off faisant le point de notre histoire où Pierre Notte, non sans malice, imiterait François Truffaut. Une mise en scène qui déménage, au sens premier du terme. Canapé, chaises et guéridon, tout ça ne cesse de changer de place, les vêtements de s'éparpiller, les gestes de se répéter, mécaniquement, absurdement, sans jamais rompre le fil du dialogue mais exprimant là sans doute autant les inquiétudes, les questions, l'absence de réponses aussi, la fébrilité des corps de ces deux transis que le temps vélocé et parfois assassin glissant sur eux sans qu'ils n'en prennent garde ni s'en rendent compte, tout entier à leur discours amoureux. Et puis ça et là quelques détails, des petits riens qui disent tant, qui disent bien plus. Ainsi Pierre Notte joue des contrastes, entre la trivialité toujours menaçante du quotidien et ce dialogue, ce texte sans que le second ne soit entamé par le premier mais au contraire le sublime. Ce que souligne Pierre Notte, fin lecteur, ce que dit Denis Lachaud c'est que le temps du discours amoureux n'est jamais le temps réel. A cinquante ans, il y a urgence. Et c'est cette urgence-là, celle d'aimer et de le dire, que l'on ressent sur le plateau. Par la grâce de cette mise en scène et de ces deux comédiens, Judith Rémy et Benoit Giros qui, dirigés au cordeau, tous deux tout simplement remarquables dans cette comédie, c'en est une oui, jubilatoire. Dans ce manège amoureux où l'enchantement le dispute à la désillusion redoutée, ils parcourent avec bonheur et pour le nôtre une carte du tendre revisitée, inédite. Jubilons !



© Pierre Notte

Jubiler, texte de Denis Lachaud

Mise en scène de Pierre Notte

Avec Benoit Giros et Judith Remy

Lumières Eric Schoenzetter

Costumes Sarah Leterrier

Régie générale / Plateau Alexandre Mange

Représentation donnée à la presse le 28 janvier au Théâtre de la reine blanche, 2bis passage Ruelle, 75018 Paris

Tournée

Juillet 2021 Artephile, Avignon



JUBILER

Théâtre de la Reine Blanche (*Paris*) janvier 2021



Comédie dramatique de Denis Lachaud, mise en scène Pierre Notte, avec Benoit Giros et Judith Rémy.

Elle a cinquante ans, elle est veuve. Il a le même âge, il est divorcé. Ils auront mis le temps d'avoir envie d'une nouvelle histoire pour se rencontrer par la voie désormais sacrée d'un site de rencontres.

Stéphanie (**Judith Rémy**) et Matthieu (**Benoît Giros**) vont vivre leur seconde vie amoureuse avec les blessures et les leçons de leur première vie.

Il faudra de la patience, de la liberté et surtout éviter d'en revenir au schéma d'une vie commune pure et dure. C'est Stéphanie qui va fixer les règles : le destin l'a privé de son mari et elle a longtemps pensé qu'elle serait à jamais prisonnière de son deuil.

Elle a franchi tardivement le pas vers une autre vie et refuse que celle-ci prenne la forme de la première. Matthieu, par manque de confiance en lui, rêve d'un lien rassurant, formel, comme se marier ou faire maison commune. Qu'advient-il d'eux alors que leurs corps sont à l'unisson ?

Le propos de **Denis Lachaud**, surtout connu pour ses romans ("J'apprends l'Allemand"), est simple et son théâtre tout en finesse narrative pourrait s'approcher, le pathos en moins, des "scènes conjugales" d'Ingmar Bergman.

Pierre Notte s'est amusé, dans sa mise en scène, à suivre leurs tâtonnements en contraignant les deux acteurs à changer sans cesse leur canapé de place. Pareillement, ils passeront leurs temps à prendre dans la penderie au centre de la scène des vêtements, à les ôter, à les mettre, à les ranger.

Les deux quinquagénaires se cherchent constamment, avec la volonté de construire une relation intense et jamais routinière, où l'amour physique ne s'effacerait pas peu à peu au profit d'une union spirituelle. Quand Denis Lachaud les fait parler, Stéphanie est la plus explicite. Ce qu'elle dit pourrait être écrit par Annie Ernaux.

Elle a voulu quitter son milieu populaire, au point de s'en croire traître. Elle a beaucoup travaillé

pour cela, et quand elle pensait y être parvenue, la mort de son mari a tout fait s'effondrer, l'a plongé dans une solitude "sociologique". De Matthieu, on ne saura que les peurs, les inhibitions de grand timide jamais guéri.

Portés l'un et l'autre par deux comédiens à leur meilleur, les deux personnages, parfaitement dessinés par Denis Lachaud, sont limpides dans leurs sentiments. "**Jubiler**" est un torrent d'émotion maîtrisé, une immersion sans clichés dans la cinquantaine qui n'est pas ici la porte d'entrée vers la vieillesse mais celle qui permet, au contraire, d'accéder à une maturité heureuse pleine de potentiels inexplorés.

Philippe Person



THÉÂTRE : « JUBILER » DE DENIS LACHAUD MES PIERRE NOTTE

Publié le 2 février 2021 | Par Laurent Schteiner

Pierre Notte vient de créer *Jubiler* sur un texte fort de Denis Lachaud. Ce texte, aux allures de comédie douce-amère, explore les relations amoureuses passées l'âge de la cinquantaine. Comment se construire au regard de ses expériences plus ou moins réussies ? Quel degré d'exigence peut-on développer ? Quelles en sont les limites ? Dans ce maelström de sentiments, une course contre le temps est engagée...

De désillusions en déceptions, les couples qui se déchirent et se séparent ont, à des degrés divers, relevé leur niveau d'exigence affective à l'aune d'un nouvel engagement. Mathieu et Stéphanie, tous deux célibataires, ont cinquante ans. Ils échangent sur internet grâce à une application dédiée aux rencontres. Ils se rencontrent et ils commencent à se tester. L'appétit de chacun pour l'autre traduit leur identité avec leurs forces et leurs fissures. Denis Lachaud met un point d'honneur à définir avec précision la personnalité des deux protagonistes. Rien n'est simple car chacun dispose d'une expérience de vie passée avec des enfants, des habitudes de vie et d'anciens réflexes. Dans ce cas, comment arriver à construire quelque chose de nouveau ? Comment tourner une page nouvelle si l'on est toujours englué dans une ancienne vie ? Qu'attend-on de l'autre ? Quels espoirs véhicule-t-on ?



Stéphanie a compris que le temps joue en sa défaveur contrairement à Mathieu. Par moment directive, elle sait ce qu'elle ne veut pas : refaire les mêmes erreurs. Le temps presse. Elle ne s'accorde plus le droit à l'échec. Mathieu, à l'inverse, aspire à briser sa solitude et entrevoit une nouvelle relation sur des ressorts déjà usés. L'incompréhension et les fantômes des vies passées mettent à l'épreuve ce nouveau couple déjà fragilisé. Etre légitime pour Stéphanie

devient un enjeu d'importance alors que Mathieu doit extérioriser les peurs qui le paralysent. Et c'est uniquement à ce prix que cet amour pourra s'épanouir et jubiler. Les espoirs se cristallisent sur cette nouvelle chance que la vie leur offre. Elle revêt une importance telle que Stéphanie et Mathieu en connaissent le prix. La jubilation, à ce moment précis de leur existence, n'en sera que plus intense.

La mise en scène de Pierre Notte s'appuie sur le jeu remarquable de Judith Rémy et de Benoit Giros servi par le texte intelligent et sensible de Denis Lachaud. Pierre Notte a su donner à cette histoire un mouvement rotatif qui s'inscrit dans une ronde vertueuse d'un amour en devenir. En effet, l'aménagement constant de l'espace par le couple témoigne des peurs et des enjeux à construire un avenir prometteur. Ce beau spectacle, à bien des égards, nous fait prendre conscience de l'immanence de l'amour à vie ! Tout est toujours possible...

Laurent Shteiner

***Jubiler* de Denis Lachaud**

Mise en scène de Pierre Notte

avec Judith Rémy et de Benoit Giros

« Jubiler » de Denis Lachaud mis en scène par Pierre Notte

By Vincent Bourdet - 10 février 2021

Suite à la création de La Magie lente, la compagnie L'Idée du Nord a voulu conserver la même équipe pour donner naissance à une comédie. Cela donne Jubiler, une pièce de Denis Lachaud mise en scène par Pierre Notte.

Invité.e.s au Théâtre de La Reine Blanche, nous voilà convié.e.s à observer la naissance d'un couple. Pas un de ceux, romantisés dans la fleur de l'âge comme il s'en trouve majoritairement sur scène et sur les écrans, mais au contraire, un de ceux dont la possibilité d'aimer est déclarée périmée par une société éprise de jeunisme. Et oui, Stéphanie (Judith Rémy) et Mathieu (Benoit Giros) ont cinquante ans. Veuve pour l'une, divorcé pour l'un, ils sont décidés à combattre leur lente inanité programmée.

Pas facile de lier connaissance quand on a cinquante ans et des enfants. Heureusement les applications et sites de rencontres sont là. Stéphanie et Mathieu se retrouvent pour leur premier tête à tête physique. Étrange sentiment balancé entre l'impression de connaître son.sa correspondant.e et parallèlement de le.la découvrir physiquement. Les voilà pris, ensemble, dans un temps commun qui n'est plus celui confortable de l'interaction numérique. Ils s'observent, font attention à ce qu'ils disent, se jaugent, remuent : tout un numéro d'attentions exacerbées qui en deviennent comiques. Pour autant une chose marque derrière cet amusant rituel. Il y a dans leurs échanges quelque chose de vrai, qui sans interdire la séduction ne cherche pas à détourner, à tromper. Serait-ce la fuite du temps qui condamne les minauderies ? Ou bien les attentes et les désirs de chacun.e s'affirmeraient-elles au long des années ?

À la vue de l'histoire d'amour entre Stéphanie et Mathieu qui prend de l'ampleur, Il faudrait croire que les algorithmes ne se sont pas trompés. Mais qu'est-ce exactement qui permet ce développement ? Leurs caractères respectifs faits pour s'entendre ? La peur de finir sa vie seul.e ? Ou un travail commun constitué d'attentions, d'écoutes, de discussions ? Au fur et à mesure que nous les voyons évoluer dans leur nouvelle vie de couple, les scènes donnent l'impression que leur union est constituée principalement de dialogues. Mathieu parle beaucoup pour se justifier, se contredire, se chercher. Stéphanie affirme ses désirs, n'élude pas, se dévoile. Naissent de captivants échanges aux tournures volontairement discursifs et littéraires qui n'empêchent pas la légèreté et l'humour. À les écouter, parler n'a jamais paru aussi vivifiant, nécessaire. Alors que nous les voyons/entendons s'épauler, se construire

mutuellement, ces échanges amènent ailleurs. Et si pour réussir à cohabiter avec l'autre, que ce soit dans une dynamique amoureuse, amicale, familiale, salariale, etc, le dialogue n'était pas la première, si ce n'est l'unique, nécessité ? Voilà une conclusion souvent admise mais rarement aussi allègrement illustrée.

Après *L'Homme qui dormait sous mon lit* qui interrogeait lui aussi la communication entre les personnes dans un futur dystopique où l'on est payé pour loger des migrant.e.s chez soi, Pierre Notte continue avec *Jubiler* son exploration clinique et comique des ressorts de la cohabitation entre les êtres. Quand le singulier vibre au pluriel.

Jubiler

Texte **Denis Lachaud**

Mise en scène **Pierre Notte**

Avec **Benoit Giros** et **Judith Rémy**

À Arthéphile – Avignon en juillet 2021.



visuelimage.com
l'art en train de se faire

[verso-hebdo]

11-02-2021

La chronique de Pierre Corcos

Paroles de femmes

« Le théâtre est une tribune. Le théâtre est une chaire. Le théâtre parle fort et parle haut », écrit Victor Hugo dans la préface de *Lucrece Borgia*. La parole de celles et ceux qui s'y expriment garde ce privilège de n'être pas entravée, interrompue ou contredite. Et, même si elle paraît s'adresser aux protagonistes de la pièce, c'est bien à nous, par ricochet, qu'elle se confronte... Deux puissantes paroles féminines nous furent données à entendre : dans *Jubiler* de Denis Lachaud, et dans *Una Madre* d'après *Le Testament de Marie* de Colm Tóibin. Vu le contexte de l'épidémie, ces représentations étaient réservées aux professionnels et à la presse (donc public restreint et protocole sanitaire) pour préparer une diffusion, une exploitation ultérieures, après la réouverture souhaitée des théâtres et pour tous les spectateurs.

Mathieu est divorcé, Stéphanie déjà veuve. Ils se sont contactés par une application de rencontres dans l'espoir de vivre ensemble. Les deux personnages de *Jubiler* ont déjà la cinquantaine. Denis Lachaud a eu cette idée judicieuse d'alourdir ainsi par l'âge le frêle esquif du couple futur : la peine, les déceptions, la charge des enfants, les plaies de la vie, le perfide sentiment d'échec, le blême horizon de la vieillesse sont déjà là, accompagnant leur premier rendez-vous. Voilà qui s'ajoute à la tragédie inhérente à la survie de tout couple, de l'usure inéluctable à la cruelle désidéalisation. Le titre de la pièce, *Jubiler*, témoigne donc de l'ampleur du défi. Jubiler suffisamment pour, après cinquante ans, avoir toujours l'envie de continuer à vivre à deux, jusqu'à la vieillesse, jusqu'à la mort. Mais, dans ce couple, la parole de Stéphanie (fouguese Judith Rémy) reste la plus percutante, parole de femme vibrante qui s'imprime en nous. Ce n'est pas tant que ce beau ce personnage féminin ait pu vaincre sa culpabilité d'avoir en quelque sorte « trahi » ses parents en s'élevant socialement, ou celle d'avoir survécu quand son mari a trouvé la mort, mais plutôt que son intransigeance, en face de la médiocrisation servile des couples ou des habituelles concessions féminines, est intacte, héroïque. Si tu veux de la compagnie, assène-t-elle à Mathieu, tu n'as qu'à prendre un chat ! Elle sait ce qu'elle ne veut pas : perdre son indépendance, aliéner sa liberté. L'auteur ne nous sert pas un discours

féministe de plus mais nous confronte à une fière parole féminine. Persuasive jusqu'à même une sorte de violence... Mathieu (touchant Benoit Giros) suit tant bien que mal, lui, devant

affronter ses peurs, et sa hantise que ce soit là sa dernière chance (on pense au film *Last chance for love* de Joel Hopkins, avec l'excellent Dustin Hoffman). La pièce nous propulse d'un coup trente ans après : ils sont vieux désormais, et le radeau fragile de leur amour a tenu le cap, en dépit des tourmentes et des orages. Cette œuvre, à la fois grave et optimiste, est bien théâtralisée par la mise en scène fluide, dépouillée, dynamique de Pierre Notte. Les comédiens s'affairent dans ce carré blanc au sol, se déshabillent (symbole du « déshabillage » psychologique ?) et se rhabillent sans cesse dans les changeantes lumières d'Eric Schoenletter. La voix off récitative surplombe des paroles intenses, parfois excédées...

Dans *Una Madre* la bouleversante parole que l'on entend est celle d'une femme, d'une mère avant d'être celle de Notre Dame, de la Sainte Vierge... Dans un court roman présenté comme un monologue théâtral, *Le Testament de Marie*, le romancier et scénariste irlandais Colm Tóibín imagine qu'en deçà - ou à l'encontre - du récit biblique, de la sanctification, de l'embaumement dans une iconographie religieuse, la mère juive de Jésus, Marie de Nazareth, arrachant les baillons que l'hagiographie et la tradition ont pieusement collés sur sa bouche, se soit vivement exprimée dans un testament. Elle y raconte ce qu'elle a réellement enduré, l'éloignement puis la mort effroyable de son fils... On imagine facilement quel public cette humanisation populaire d'une figure religieuse pourra heurter. Mais, en s'incarnant dans le cri d'une mère, la légende biblique trouve ici une prégnance inattendue, d'autant plus que la metteuse en scène et dramaturge Amahi Saraceni a eu cette initiative originale de faire dire le texte en français et en italien ou en dialecte napolitain surtitrés. Énergiquement, Vittoria Sconamiglio incarne cette mère, italienne et/ou juive, qui crie sa douleur. Mais qui repousse indirectement aussi la société des hommes ayant condamné son fils, et celle des disciples se préparant déjà à édifier la Légende, la nouvelle religion victorieuse. L'idée est d'autant plus originale qu'Amahi Saraceni a voulu faire d'*Una Madre* à la fois une pièce de théâtre, une installation et un concert. Elle prétend qu'ici « chaque art se côtoie, s'affirme, s'isole et met l'autre en lumière ». On peut émettre quelques réserves sur la dernière affirmation de cette phrase, tant le dispositif musical tout à fait étonnant d'Alvise Sinivia capture l'attention, de la même manière que la scénographie de Franck Jamin intrigue. Si l'on ajoute le surtitrage en français et la danse, on peut craindre par moments une dispersion des langages scéniques.

Il nous faut donc revenir sans cesse à la vigoureuse parole de cette mère éplorée. À sa dimension subversive aussi, quand elle a par exemple l'audace de dire, parlant de Jésus et de ses disciples : « (...) mon fils imposait le silence et s'adressait à eux comme on s'adresserait à une foule, avec une voix fausse et raide que je ne supportais pas... ».

Pierre Corcos



FOU FOU FOU Jubiler [création]

Mathieu et Stéphanie, célibataires, ont cinquante ans. Ils se contactent sur une application de rencontres. Ils se voient, se jaugent. Ils s'exposent, se mettent à l'épreuve. La séduction, l'appétit, le désir les poussent l'un vers l'autre. Un bar, chez lui, chez elle, ailleurs. C'est la rencontre puis la construction d'un couple que Denis Lachaud, romancier et auteur de théâtre, étudie et édifie. Un couple, ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités. Chacun a ses raisons, ses démons, ses besoins et ses manques. La rencontre des individus, presque fortuite, doit tout au hasard d'une application qui proscrie le hasard. Ils sont faits l'un pour l'autre, mais comment tenir, ensemble ? Comment toujours parvenir à « jubiler » ?

Avec *Jubiler*, écrit par **Denis Lachaud** et mis en scène par **Pierre Notte**, on prend un immense plaisir à suivre pas à pas l'histoire de ces deux amoureux de cinquante ans.

Une chronique sur la vie à la fois tendre et émouvante mais aussi profonde et même philosophique.

Le texte est très beau, les phrases sont courtes, efficaces. Le rire et la tendresse se mêlent à l'émotion et, comme une madeleine de Proust, ce spectacle ravive nos souvenirs en nous faisant penser aux films **des années 70, de Claude Sautet à Godard**.

Les scènes s'enchaînent brillamment, fluides et cinématographiques avec, en intermède, la voix de **Pierre Notte** qui retentit claire et lancinante.

La dernière partie de la pièce est un peu plus laborieuse. Le rythme devient plus lent et il est un peu plus difficile, mais passionnant de suivre ce méandre psychologique où l'amour s'installe, l'amour se crée, se réinvente.

Judith Rémy et Benoît Giros composent un duo splendide. Leur jeu, leur façon d'être est très différent. Ils s'entrechoquent parfois, mais se coordonnent toujours. Généreux, ils jonglent avec les mots. Ils surfent entre humour, émotion et un sentiment d'hésitation précieux qui montre parfaitement la fragilité de la construction amoureuse du couple et apporte encore une très belle vérité, une immense profondeur au spectacle.

Tout repose sur le mystère de cette construction fragile, le couple : ses matériaux, sa structure, ses aléas, ses fissures, le mystère de sa force, de ses fragilités, c'est ce qu'il faudra représenter et préserver sur le plateau. Pierre Notte

Jubiler

Mathieu et Stéphanie sont faits l'un pour l'autre, mais comment tenir, ensemble ?

Texte **Denis Lachaud**

Mise en scène **Pierre Notte**

Avec **Benoit Giros et Judith Rémy**

Crédit photo (c) **Pierre Notte**

***Jubiler* est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.**

Représentation au Théâtre la Reine Blanche

2 bis passage Ruelle

75018 Paris

Durée 1h30

TOURNÉE

Juillet : Artéphile - Avignon